Les bisses : colloque international organisé par la Société d'histoire du Valais romand : Sion, 15-18 septembre 1994

Autor(en): **Roulier, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **85 (1995)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1004010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Selon la tradition de la société, le deuxième jour était voué aux excursions. Après une brève visite de la mine de charbon de Ferden, les participants se sont rendus aux mines de Goppenstein. Dès le mois de juin 1994, le BLS, l'armée, la protection civile du Lötschental, des bénévoles et des sponsors se sont occupés de rendre les chemins praticables et la restauration des bâtiments et des installations a débuté. Beaucoup reste à faire et à financer... (le Musée du Lötschental, 3917 Kippel, est à disposition pour tout renseignement).

Pour la commission du Musée, Werner Bellwald. Traduction par la rédaction.

Les Bisses

Colloque international organisé par la Société d'histoire du Valais romand. Sion, 15–18 septembre 1994.

Davantage qu'une présentation fidèle des différents thèmes abordés au cours de ce colloque, nous désirons retenir certains points, selon nous importants pour la poursuite des recherches sur l'irrigation en Valais et dans d'autres régions de l'Arc alpin[1].
Le bisse n'est pas une nécessité. Contrairement à une idée répandue, l'irrigation en Valais n'est pas indispensable à l'agriculture de montagne. Le bisse a donc une histoire, mais laquelle? Cette question posée en ouverture par l'historien Pierre Dubuis nous sert de fil conducteur pour retracer les grandes lignes de ce colloque.

Le bisse, une histoire économique

Le bisse peut être défini comme un aqueduc qui, par la poussée de la pente transporte l'eau des glaciers sur les versants ensoleillés, là où les paysans de montagne cultivent les champs et élèvent le bétail. L'eau est essentiellement destinée à l'arrosage des prairies à fourrage, produit nécessaire au sept mois de stabulation hivernale du bétail. La gestion fourragère est la pierre angulaire de l'économie agro-pastorale alpin. Elle définit les limites de la charge d'un alpage en fonction du nombre de têtes de bétail stabulées durant l'hiver. La moyenne des 600 mm de pluie annuelle, conjuguée aux phénomènes d'évaporation, fait du Valais une des régions les plus sèches, mais non pas aride, de Suisse. Pour le géographe Emmanuel Reynard, ces faibles et inégales précipitations ne sont pas une condition suffisante pour justifier la néces-

[1] Les actes du colloque seront publiés dans le prochain numéro des Annales valaisannes, Sion 1995.

sité de l'irrigation. Le manque d'eau est un accroissement de la demande lié a une conjoncture économique précise. Pierre Dubuis écrit dans son dernier ouvrage, «Le jeu de la vie et de la mort»(Lausanne 1994), qu'au début du XIVe siècle «le Valais occidental est plein de partout: par rapport aux ressources, la montagne n'apparaît pas moins remplie que la plaine rhodanienne ou que les versants de la vallée principale»(p. 66). La tendance s'inverse à la fin des années 1340; l'arrivée de la Peste Noire n'est en fait que le dernier en date d'un ensemble de facteurs de changement, dont certains sont à l'œuvre depuis le XIVe siècle au moins. Ce «vide» représente pour un petit nombre de paysans privilégiés l'occasion, qu'ils sont prêts à saisir, de modifier les pratiques économiques en faveur d'un élevage bovin à finalité commerciale[2]. Les documents d'archives dès le XIVe siècle attestent de l'importance de l'enjeu de l'irrigation en Valais. Les sources, selon Hans Robert Ammann, restent particulièrement avares sur les modalités de construction du bisse. Pour l'essentiel, ce sont des actes de ventes versus d'achats de droits d'eau et des comptes rendus de procès entre particuliers ou entre communautés villageoises, comme l'ont relevé plusieurs intervenants (entre autre les historiens Olivier Conne et Antoine Lugon). Les premières mentions écrites sur les bisses au XIIIe siècle laissent supposer, dans certains cas, une date de construction antérieure. Les connaissances restent donc extrêmement limitées en ce qui concerne la datation et le contexte socio-économique d'apparition des premiers bisses en Valais.

Le bisse, une histoire des techniques

Une série de questions reste cependant ouverte quant à l'aspect technologique des bisses. Autant la communication de l'historien Peter Kaiser sur le «qui» construisait les ouvrages d'art que celle de l'architecte Lukas Högl sur le «comment» de l'édification de tels canaux, montrent combien l'histoire des techniques est encore mal connue.
L'acte de 1448, présenté par Peter Kaiser, concernant la construction du Grand bisse de Lens, est représentatif des limites de la recherche en archives. Si ce sont les habitants eux-mêmes, munis de pics et de pelles, qui servent de main d'œuvre, aucune indication n'est fournie sur la présence d'un maître d'ouvrage, spécialiste dans ce domaine. En admettant l'hypothèse que c'est le paysan lui-même, comment alors ce savoir-faire se transmettait-il et d'où venait-il? Etait-il le fruit d'un apprentissage empirique d'innovations et d'inventions qui, au fil des générations a abouti à la maîtrise technique d'ouvrages d'art audacieux, tels ces canaux suspendus dans des parois rocheuses?

[2] A préciser que contrairement aux Préalpes et dans le Nord des Alpes (le Hirtenland) qui se spécifie essentiellement dans l'élevage bovin pour l'exportation et la fabrication de fromage délaissant les cultures céréalières aux régions de plaine, le Valais maintient un certain équilibre entre l'agriculture et l'élevage. Spécificité des régions intra-alpines où l'économie de marché n'a pas connu le même développement que dans le Hirtenland. Voir entre autre Jon Mathieu, Eine Agrargeschichte der inneren Alpen. Graubünden, Tessin, Wallis, 1500–1800, Zürich 1992.

L'approche technologique de l'irrigation cherche encore sa voie; elle contraint le chercheur à une analyse fastidieuse où seule une vision globale et comparative autoriserait une confrontation pertinente avec les sources écrites. Lukas Högl relève à partir d'une fouille archéologique du canal de Sils dans les Grisons, les différentes phases de construction et de transformation. En comparant ces résultats avec d'autres bisses, il deviendrait alors possible d'amorcer une typologie des différentes techniques de construction des bisses. Considérée dans une perspective historique, une telle démarche permettrait de fournir des éléments de réponses sur les processus de convergence ou de diffusion du savoir-faire.

Le bisse, une histoire communautaire

La dimension sociale de l'irrigation n'a été que peu abordée au cours de ce colloque. L'ethnologue Rose-Claire Schüle remarque la quasi absence des bisses dans les recueils de contes et légendes valaisans; peut-être parce qu'ils appartiennent à la sphère du privé et du quotidien? Si le bisse est perçu comme un lieu de sociabilité, de rencontres et de conflits autour de l'eau, nous restons frappé par la difficulté de l'appréhender au sens propre d'irrigation au service de l'agriculture de montagne. Dans la mémoire vivante, il est avant tout un aqueduc dont les ouvrages d'art frappent l'imaginaire collectif par leur envergure et par leur audace. La gestion sociale de l'eau, n'a pas fait l'objet d'une communication à proprement dire, maintes fois mentionnée mais jamais synthétisée. Quel est le rapport entre droit d'eau et propriété foncière, et de quelle nature sont ses implications sur l'organisation sociale? L'historienne Rose-Marie Roten Dumoulin rappelle, concernant le bisse de Savièse, les restrictions d'emploi faites «aux étrangers et aux habitants»; ainsi les femmes en se mariant à l'extérieur de la communauté perdaient leurs droits d'eau. Il y aurait un chapitre entier à consacrer aux statuts et autres droits qui gèrent l'utilisation du bisse. Les arguments nous font défaut pour tenir un discours cohérent sur des thèmes tels que la répartition sociale des tâches ou l'exploitation spatio-temporelle du territoire, aussi bien au niveau de la famille que de l'ensemble du groupe (à l'exemple des travaux en communs, les corvées, pour la réfection et l'entretien du bisse).

Conclusion

Aujourd'hui, nous constatons l'émergence d'une rupture entre la fonction initiale du bisse et ce qu'il est amené à devenir par sa récupération par le tourisme. Ainsi la mise sous pression de certains aqueducs et la rationalisation du système d'arrosage par aspersion sont une adaptation de l'exploitation agricole aux conditions actuelles. Sans conteste ces transformations sont un avantage pour le paysan à temps partiel; elles ne l'obligent plus à passer de nombreuse heures à répandre l'eau et peuvent faciliter l'entretien du canal. Comme le rappelle le botaniste Philippe Werner, l'aspersion modi-

fie la diversité de la flore du couvert végétal des prairies[3]. D'un autre point de vue, les autorités compétentes et les syndicats d'initiative locaux remettent des bisses en eau pour offrir aux marcheurs les merveilles d'un paysage traditionnel[4]. Le récent inventaire des bisses dressé par le service de l'aménagement du territoire de l'Etat du Valais (communication du chef de service René Schwery) participe de cette rupture dans la mesure où ce projet fait du bisse un objet culturel à protéger et à sauvegarder.
Dans l'ensemble le colloque a permis d'enrichir nos connaissances, tout en dévoilant la diversité des thèmes relatifs à l'étude de l'irrigation. Il a révélé l'étendue du champ d'investigation et la nécessité des recherches à poursuivre.

Eric Roulier, Furkastrasse 57, 3900 Brigue

[3] Si la mise sous pression de l'aqueduc permet une plus grande liberté par rapport à la pente, elle n'entretient plus la végétation riveraine (arbres feuillus) qui a su profiter de l'humidité locale et qui souvent participe directement à la consolidation de la banquette du bisse.
[4] Nous retrouvons dans une certaine mesure, les termes du débat sur la race d'Hérens entre une «vache à lait» et une «vache à corne» élevée pour les combats de reine. Bernard Crettaz–Yvonne Preiswerk, Le pays où les vaches sont reines, Sierre 1986.